

# Une anthologie de prosateurs romands

Autor(en): **Favre, C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Schule**

Band (Jahr): **3 (1917)**

Heft 42

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-538176>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Une Anthologie de prosateurs romands.<sup>(1)</sup>

La guerre a soumis notre pays à une dure épreuve. Après avoir donné le plus admirable exemple de patriotisme lors de la mobilisation générale de 1914, il s'est laissé entraîner dans les divers sens, au gré de ses sympathies, au point, sinon de rompre le lien national, du moins de le soumettre à une tension dangereuse. Quand on a vu la gravité du péril, on s'en est ému un peu partout, on en a cherché la cause : on l'a trouvée dans notre manque d'éducation nationale. La question de l'éducation nationale est restée dès lors à l'ordre du jour. De là la motion Wettstein aux Chambres fédérales, l'activité de la Nouvelle Société helvétique, de la Société suisse des maîtres de gymnase. D'un remarquable rapport présenté le 10 octobre 1915 à la réunion annuelle de cette Société, à Baden, par M. Crelier, professeur à l'Université de Berne, j'extrais ce qui suit :

« Si nous pouvons être fiers de notre histoire suisse, générale ou régionale, nous pouvons être fiers aussi de nos lettres. Nous ne voudrions en rien déprécier l'œuvre admirable des grands classiques, Corneille, Racine, Schiller ou Goethe, et nous ne voudrions pas émettre cette prétention ridicule, que nous pouvons nous passer des influences littéraires de nos grands voisins. Loin de là notre pensée. Mais je crois que nous osons sans réserve faire connaître à nos jeunes gens ceux qui ont illustré les lettres de la Suisse romande ou de la Suisse allémanique.

A côté du cours de littérature classique, ne serait-il pas possible dans notre enseignement secondaire supérieur, de réserver une place à cette pléiade de bons littérateurs qui furent aussi de bons patriotes ?

Et les lectures, lectures en classe, lectures à domicile, ne pourraient-elles pas être consacrées davantage à nos auteurs ? »

Rien de mieux. Si tant de malentendus ont pu naître parmi nous, c'est, en partie, parce que nous ne nous connaissions pas. Montrez donc à notre jeunesse notre patrie, telle qu'elle se reflète dans l'élite de ses écrivains et vous ferez œuvre de patriotisme bien placé.

Le vœu émis par M. Crelier trouve aujourd'hui un commencement de réalisation dans l'*Anthologie de prosateurs romands* de M. Weber-Silvain, professeur de français à l'École cantonale de Lucerne. Ce charmant volume qui se présente à nous sous des dehors si engageants : format attrayant, bon papier, exécution typographique soignée, se trouve être un joli livre et une bonne action. Pareille entreprise mérite, en dehors de toute autre considération, la sympathie et un accueil favorable.

Quel est le contenu de cette Anthologie ? Ce sont des morceaux

(<sup>1</sup>) *Anthologie de prosateurs romands*, de J.-J. Rousseau à nos jours, avec notices biographiques et bibliographie, par L. Weber-Silvain, maître à l'École cantonale de Lucerne. Lucerne, Eug. Haag, Libraire-Editeur 1917. in-8. XII et 231 pages. Fr. 2.50.

choisis de 22 écrivains de la Suisse romande à partir de J.-J. Rousseau (10 Genevois, 9 Vaudois, 1 Neuchâtelois, 1 Jurassien, 1 Fribourgeois: le Valais n'est pas représenté); ces morceaux sont tous, ou à peu près, d'inspiration romande. Une bonne notice biographique nous fait connaître ces écrivains; pour finir, plusieurs pages sont consacrées aux tables des matières et à une bibliographie assez complète des auteurs cités.

Cher lecteur, prenez ce livre, commencez-en la lecture à la première page: ce qui m'est arrivé à moi-même, vous l'éprouverez à votre tour: vous vous laisserez peu à peu prendre un charme de ces morceaux si variés et vous ne quitterez le livre qu'à la dernière ligne. De même que la Suisse romande réunit, en un espace restreint, les paysages les plus divers, la haute montagne, les plateaux, la plaine, qu'elle offre une diversité de mœurs à défier toute comparaison, une histoire particulière dans chaque canton, souvent dans chaque district même, ainsi ces deux cents et quelques pages offrent des couleurs, des récits, des tableaux aussi riches et aussi variés que l'histoire et la belle nature qui les ont inspirés. Voulez-vous faire la connaissance de nos Alpes ou du Jura? J.-J. Rousseau, Olivier, et Rambert s'offrent à vous guider. Sous la conduite de ces poètes, vous serez initié aux secrets de ces bastions qui nous protègent, vous passerez des heures trop vite écoulées à contempler la plaine du haut du Weissenstein, vous goûterez pendant quelques jours l'hospitalité des paysans du Valais au XVIII<sup>e</sup> siècle. Vous surtout, pauvre maître, qui avez peiné dix mois dans une chambre de classe à faire comprendre au troupeau, à vous confié, le charme des sentiers capricieux du Parnasse et la fraîcheur des herbes qui poussent sur les pentes de l'Hélicon, rendez-vous à Praz-de-Fort et, à la suite du chevrier désormais légendaire, vous irez sur l'alpe et là au bord du glacier, au milieu des chèvres qui broutent et gambadent, vous pourrez satisfaire votre soif de liberté, comprimée si longtemps dans votre poitrine. Etes-vous amateur d'études de mœurs? Allez vite dans le bon pays de Vaud; il y a le juge de paix du cercle de Luville, immortalisé par Rod, qui fera vos délices. Après la bonne récolte de cet automne, vous ne risquez pas de faire la course en vain; sa cave est mieux fournie que jamais; vous apprendrez, en passant d'un tonneau à l'autre, que tous les bons vins n'ont pas été chantés par Horace. Mais la ville, dans votre cœur, l'emporte peut-être sur la campagne; l'Anthologie vous satisfera: Genève est une ville dont l'histoire est unique au monde. Etudiez-là avec Marc Monnier avant et depuis Calvin: elle est sombre et vaillante; elle tient tête aux puissances; elle est isolée du reste du monde et cependant maintient son existence, son indépendance même, comme la Suisse aujourd'hui. Les espiègleries du gamin genevois, qui n'est pas tant inférieur à son confrère de Paris, viennent sous la plume de Philippe Monnier, mettre la note gaie au milieu de cette histoire plutôt sévère.

Ami lecteur, quand vous aurez achevé la lecture de l'Anthologie, vous sentirez naître en vous le désir de faire la connaissance d'autres œuvres romandes; vous aimerez davantage la Suisse romande et sa population, les connaissant mieux. Votre reconnaissance ira à l'auteur et à l'éditeur de tant de bonnes pages; vous vous intéresserez à cette œuvre et contribuerez par là à l'améliorer et à lui assurer cette édition définitive, que l'auteur nous fait prévoir. M. Weber-Silvain sait que son œuvre n'est pas parfaite. En effet, tel lecteur lui demandera peut-être pourquoi le canton de Fribourg, si intéressant au point de vue de la nature, de l'histoire et de la littérature, est sacrifié dans l'Anthologie; tel maître regrettera que telle page du cru n'ait pas été annotée et rendue accessible aux élèves; certains morceaux font double emploi, ils pourraient être supprimés sans aucun dommage. Pour mon compte, je regrette que le morceau de Töpffer «un Blasé» figure dans cette collection. Cette page m'a toujours déplu. Qu'on lise ce qu'en dit A. Aubert dans sa *Notice sur la vie et les ouvrages de R. Töpffer*, au commencement des *Reflexions et menus propos* (éd. Hachette) et cette page disparaîtra des futures éditions. Cherbuliez est aussi représenté par cette page sur le Jura, qui mérite, n'en déplaise à Eug. Rambert (*Ecrivains nationaux*, 1<sup>re</sup> série, p. 317), la sévère condamnation de L. Veillot dans les *Odeurs de Paris* (éd. Palmé, livre VII, c. V).<sup>(1)</sup> Mais nous serions injustes si, oubliant l'excellence de l'ensemble, nous allions nous arrêter à ces ombres. M. Weber est un pionnier, c'est ce qu'il ne faut pas oublier; du reste, ce qu'il s'est proposé ici, il l'a atteint: il nous fait aimer la Suisse romande; quelle meilleure éducation nationale que celle qui se fonde sur l'amour et l'estime réciproque?

La Suisse est dépendante de ses grands voisins; mais, en ces jours de malheur, elle a appris à mieux cultiver chaque parcelle de son sol, à tirer parti de tous ses produits. Puisse la guerre nous faire comprendre la même leçon au point de vue intellectuelle: nous avons besoin de nos grands voisins; nous n'avons point produit de Corneille, de Bossuet, de Schiller ni de Goëthe; mais notre terre n'est pourtant pas si ingrate: que de bonnes choses chez nous que nous ignorions et que nous voulons mieux utiliser. L'Anthologie de M. Weber aura contribué à cet heureux résultat.

Stans. C. Favre.

Denken und Sprechen sind ein- für allemal die Hauptfaktoren, die General-  
mittel aller geistigen Bildung. Rehr.

<sup>(1)</sup> Voici une ou l'autre faute d'impression: p. 46 dernière ligne: quoiqu'elles n'ont pas, lisez n'aient pas; p. 47 ligne 12: jaillait, lisez jaillit; p. 83, deuxième alinea: flétir, lisez flétrir; p. 95 lisez requiescant; p. 125 ligne 2: brut, lisez bruit; 175 ligne 9 avant la fin, lisez terrifiée; 181 ligne 5: la feu, lisez le feu; p. 205 l. 15 lisez tentes-abris; p. 213 lisez Nouveaux voyages; Maurer (et non Mauerr).